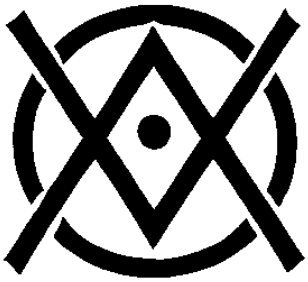
Ils résonnent encore, même quand le vent est calme. Les chants. Doux au début, mais impossibles à ignorer. Des voix qui ne sont ni humaines, ni animales. Comme un murmure dans mes os. Je les entends le long de la rive, surtout la nuit. Ils m'appellent, mais je ne dois pas suivre. Pas encore.



La dernière fois que je les ai suivis, les ombres ont dansé. Elles m'ont montré l'arbre. Pas celui que les autres voient, non. Celui qui respire, qui saigne. Je sais que je dois écouter… mais si j'écoute trop, je ne reviendrai pas. J'ai vu une silhouette sous l'arbre. Juste un instant, une ombre plus sombre que la nuit. Je ne pouvais pas bouger, et quand je l'ai enfin fait, elle avait disparu. Est-ce que c'était Elle ? Ou une autre ombre ?

Le sang est la clef. Ils le savent, et je le sais aussi. Mais ce n'est pas juste du sang. Ce doit être pur, jeune, vivant. Pas comme moi. Ils ne me veulent pas, mais je les sens regarder, attendre. Les anciens disaient que la forêt prenait ce qui lui était dû, mais ce n'est pas la forêt. Ce n'est pas naturel. C'est autre chose.

Les Veilleurs ont commencé cela il y a longtemps. Ils savaient comment parler à l'Abîme, comment calmer la Mère. Mais ils ont échoué. Elle ne veut plus être calmée. C'est trop tard. Trop tard pour eux. Trop tard pour nous tous.

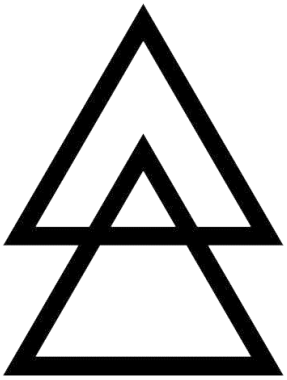
La lune était haute, et je ne voulais pas regarder, mais mes pieds m'ont conduit au bord du lac. L'eau était immobile, comme un miroir noir. Je savais que je ne devais pas me pencher, mais je l'ai fait quand même. C'est là que je l'ai vu.



Ils disent que c'est la lune qui rend la forêt rouge certains soirs. Ils mentent. Ce n'est pas la lune. Je l'ai vu hier soir, et la lumière venait d'en bas. D'un endroit que je ne peux pas nommer, mais que je connais. Elle suinte à travers le sol comme du sang, remplissant les creux et les fissures.

"J'ai vu des ombres se rassembler autour de la lumière. Elles n'étaient pas humaines. Peut-être qu'elles l'étaient avant. Peut-être qu'elles sont ceux qui n'ont pas écouté. Mais maintenant, elles dansent autour de la lumière, et leurs formes changent. Je voulais m'approcher, mais la lumière s'est éteinte d'un coup, et il ne restait rien sauf l'obscurité. Je ne suis pas sûr que je sois revenu tout seul.

Son visage. Pas le mien. Un autre. Ses yeux étaient ouverts, mais il ne me voyait pas. La bouche bougeait, mais aucun son ne sortait. J'ai entendu le chant dans ma tête, même si je n'entendais rien avec mes oreilles. J'ai reculé, mais mes pieds étaient collés au sol. Je n'ai pu partir qu'après que l'eau a bougé, comme si quelque chose descendait dans les profondeurs



Les branches bougent quand il n'y a pas de vent. Elles chuchotent des noms que je ne connais pas, mais que je devrais. Je les écris ici, mais ils ne restent jamais. Je regarde plus tard et les mots sont partis. Pourquoi sont-ils partis ? Les ombres prennent tout. Les ombres… elles regardent.

Il est venu me voir. Il savait pour l'arbre, je l'ai vu dans ses yeux. Il essayait de cacher sa peur, mais je sais reconnaître ceux qui ont entendu les chants. Il voulait des réponses, mais que pouvais-je lui dire ? Que je suis aussi perdu que lui ? Que je les entends chaque nuit, et que je sais ce qu'ils veulent ? Il m'a montré sa carte. Une mauvaise idée, une terrible idée. Elle était marquée. Je lui ai dit de brûler cette chose, mais il a refusé. Il pensait pouvoir résoudre le puzzle, comme si c'était un jeu. Ce n'est pas un jeu. Ce n'est jamais un jeu.

La Mère ne le laissera pas partir. Je l'ai vu dans son ombre, ou ce qu'il en reste. Il a franchi une limite qu'on ne peut pas franchir. Je lui ai dit de rester loin de la clairière, loin de l'arbre. Il n'a pas écouté.

Je suis retourné à la clairière. Au pied de la colline qui donne vers Pine Hollow. Pas parce que je voulais, mais parce qu'elle m'y a appelé. L'arbre est différent chaque fois. Ce soir, il respirait. Je pouvais entendre ses racines s'étirer sous mes pieds, son tronc gonfler et se contracter comme une poitrine. Il n'y avait pas de vent, mais les feuilles bougeaient. Pas un bruit, sauf ce souffle, comme un murmure étouffé. J'ai senti une chaleur venir du sol, comme si quelque chose montait lentement à la surface.



Je dois partir maintenant. Où, je ne sais pas. Peut-être sous l'arbre. Peut-être avec les autres. Ils le prennent toujours quand ils ne les écoutent pas. Je ne les écouterai pas. Non. Pas encore.